DOSSIER PÉDAGOGIQUE

*« Inventées pour la projection, les "vues" Lumière n'ont été montrées que de 1895 à 1905. La question était donc : comment leur permettre de retrouver le chemin des salles de cinéma ? Avec **des** films Lumière nous avons donc fait **un** film Lumière ! Et pour accompagner le spectateur d'aujourd'hui dans cette découverte, nous avons procédé à un classement thématique, et avons ajouté un commentaire et de la musique. Le résultat le voici, je vous souhaite un beau voyage. »*

Thierry FRÉMAUX

LUMIÈRE!
L'AVENTURE COMMENCE

UN FILM COMPOSÉ ET COMMENTÉ PAR THIERRY FRÉMAUX

Synopsis

En 1895, les frères Lumière inventent le Cinématographe et tournent parmi les tout premiers films de l'histoire du cinéma. Mise en scène, travelling, trucage ou remake, ils inventent aussi l'art de filmer. Chefs-d'œuvre mondialement célèbres ou pépites méconnues, une centaine de films restaurés composent ce retour aux origines du cinéma.
Ces images inoubliables sont un regard unique sur la France et le Monde qui s'ouvrent au 20ème siècle.

LUMIÈRE ! L'AVENTURE DU CINÉMA COMMENCE.

AU CINÉMA LE 25 JANVIER

Pour tout renseignement : scolaires@parenthesecinema.com
Distribution : AD VITAM - contact@advitamdistribution.com

Sommaire

Introduction :
C'est grâce à Louis Lumière que, depuis 120 ans, on va au cinéma. 3

1. Créer et concevoir une frise chronologique du cinéma. 5

2. Naissance progressive d'une technique. 6

✎ Réaliser un "flip book" 7

⇨ Propositions de sorties scolaires 8

3. Fenêtre sur le monde. 9

✎ Réaliser une vue lumière 10

4. Une écoute de l'image. 11

⇨ Réflexion autour du film *Démolition d'un mur* 12

⇨ Réflexion autour du film *L'arroseur arrosé* 13

5. Images fixes et images animées : la différence est dans la salle ! 14

⇨ Réflexion autour de la Littérature 15

⇨ Réflexion autour de la Peinture 16

6. Inventer l'art de filmer. 17

7. Bibliographie. 18

C'est grâce à Louis Lumière que, depuis 120 ans, on va au cinéma.

Antoine Lumière, jeune marié de 19 ans, s'établit à Besançon comme peintre, et photographe. C'est dans cette ville que naissent ses deux premiers fils : **Auguste**, en 1862, et **Louis**, en 1864. En 1881, le cadet Louis, âgé de 17 ans, invente un procédé photographique instantané, baptisé « Étiquette bleue » qui assurera renommée et réussite financière à la famille. Pour fabriquer et commercialiser les précieuses plaques de verre, Antoine Lumière achète un terrain à Monplaisir, dans la proche banlieue de Lyon : la société « Lumière et Fils » est née. L'usine se développe et, à partir de 1895, commence l'aventure du Cinématographe.
En amont du Cinématographe, il y eut de multiples inventeurs restés dans l'ombre, depuis le XI^{ème}, le XIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle. Il y eut des machines géniales ou mort-nées, des fantasmagories, des chambres obscures…

Les Lumière s'inspirèrent des travaux de leurs prédécesseurs. **Étienne-Jules Marey** (1830-1904), **Eadweard Muybridge** (1830-1904), **Émile Reynaud** (1844-1918), **Thomas Edison** (1847-1931), **George Demenÿ** (1850-1917), pour n'évoquer que ceux-là : l'idée d'animer les images était dans l'air du temps, comme le prouve l'augmentation du nombre de dépôts de brevets concernant les « images animées » : de 1 en 1892 à 126 en 1896.

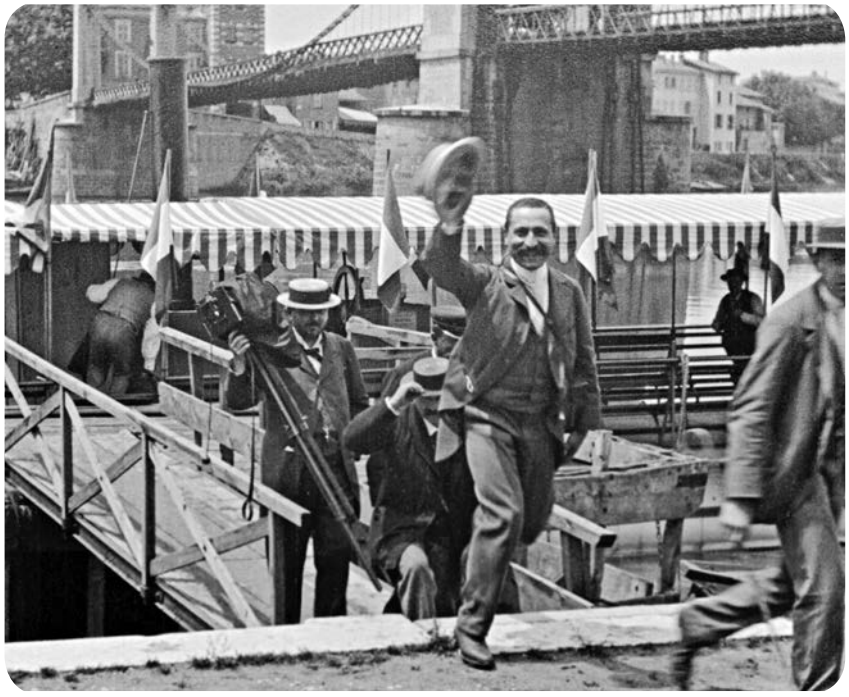
En septembre 1894, Antoine Lumière assiste à Paris à une démonstration du Kinétoscope de Thomas Edison. Penché sur cette machine qui projetait des images animées tournées en studio, il est vivement impressionné mais devine d'emblée qu'il est possible de faire mieux : les Kinétoscopes en batterie ne proposent qu'à un spectateur unique les images, petites et peu lumineuses, de photographies animées. *« Il faut faire sortir l'image de la boîte, dit-il. Je rentre à Lyon : mes fils trouveront ! »*

À l'automne 1894, les recherches débutent dans l'usine de Monplaisir. Auguste, l'aîné, en confia la responsabilité à son frère Louis. Lequel, en décembre 1894, invente un système de défilement de la pellicule et d'arrêt sur l'image qui, grâce à la persistance rétinienne, donne l'illusion parfaite du mouvement. Son idée est de faire un appareil léger et réversible qui permette à la fois la prise de vues, le tirage-développement et la projection. *« En une nuit,* confie Auguste Lumière à Paul Paviot, *mon frère avait inventé le Cinématographe. »*

Début 1895, un contremaître est envoyé aux Etats-Unis acheter des plaques de pellicule souples et transparentes à la New York Celluloid Company. Découpé en bandes (de 35mm, comme Edison) et perforé (une performation ronde unique par image, qui différencie cette fois Lumière d'Edison, dont la pellicule possède quatre perforations carrées par image, modèle utilisé depuis par le cinéma), ce support assez fiable pour un défilement rapide va permettre la réalisation d'une bande unique : 17 mètres de pellicule permettant d'obtenir, à 16/18 images par seconde, une « vue » d'environ 50 secondes (on ne l'appelle pas encore « film » en France).

Le retour de New York marque les premiers essais sur pellicule et les dépôts de brevets : l'un, le 2 février 1895, pour un « appareil réversible permettant de prendre et de projeter des vues animées » ; l'autre, le 13 février, pour un « appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronophotographiques ». L'appellation « Cinématographe », protégée depuis 1892 par un autre inventeur, Léon Bouly, sera reprise plus tard par Lumière (qui dépose le 30 mars et le 6 mai deux certificats d'addition).

Fin mars, Louis et Auguste ont rendez-vous à Paris, dans la salle des séances de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. Ils doivent y présenter leur Cinématographe. Naturellement, ils décident de présenter non pas seulement leur appareil mais… ce à quoi il sert. Le 19 mars 1895, après quelques essais, Louis pose



son Cinématographe en face de l'usine familiale et tourne *La Sortie des usines Lumière*. Aucun document, aucune archive ne subsiste pour en donner le détail ni même la date exacte. Cependant, rappelle Bernard Chardère, nous sommes certains que cela eut lieu entre le 15 et le 20 mars. Or le 19 est le seul jour de beau temps : pour tourner une vue, il fallait de la lumière.

Le 19 mars, donc. Un mardi. Vers midi, à l'heure où les ouvrières et les ouvriers sortent pour aller déjeuner, la caméra tourne dans le chemin Saint-Victor de Lyon qui deviendra en 1924 la rue du Premier-Film.

Le 22 mars 1895, à Paris, Louis et Auguste projettent *La Sortie des usines Lumière* devant leurs collègues scientifiques au moyen de la caméra prototype construite à Monplaisir par le contremaître Charles Moisson. Succès immédiat. *« Je fabrique ! »* propose l'ingénieur Jules Carpentier, qui va en construire deux cents exemplaires (toujours supervisé par Louis Lumière).

Au printemps puis à l'été 1895, Louis va tourner de nombreux films, à Lyon et dans le Sud de la France : *L'Arroseur arrosé*, *La Mer* (ou *Baignade en mer*), *Pêche aux poissons rouges*, *Repas de bébé*. *L'Arrivée du train en gare de La Ciotat* ne sera tournée que deux ans plus tard et n'est pas, contrairement à une idée reçue, l'un des tout premiers films.

Un an après la sollicitation paternelle, le Cinématographe fonctionne. Louis et Auguste Lumière pressentent que leur cinéma peut répondre à l'attente d'un large public. « Mais on ne savait pas vraiment ce qui se passerait » dira plus tard Louis Lumière. Les deux cents appareils seront-ils vendus aux photographes professionnels ? Ou directement au public ? Ou le droit d'exploitation sera-t-il concédé à Messieurs Gaumont, Méliès, aux directeurs du musée Grévin… Mais Antoine refuse de vendre, expliquant qu'il veut exploiter directement. Il cherche une salle à Paris.
La première projection publique payante a donc lieu à Paris, le 28 décembre 1895. L'idée est venue du père. En effet, une année après sa visite au Kinétoscope Edison, il pouvait lancer le spectacle en salle, avec une image grandeur nature, devant un public. À Paris, il avertit les postulants : le succès commercial risque d'être sans lendemain.

Mais revenons à ce mois de décembre 1895, lorsqu'Antoine Lumière cherche un local où proposer au public des projections. Il prospecte avec l'aide de Clément Maurice, un ancien employé de Monplaisir installé comme photographe à Paris au-dessus du théâtre Robert-Houdin que dirige Georges Méliès. À la demande du gérant M. Borgo, le propriétaire, M. Volpini, accepte de louer sa salle à une attraction nouvelle, préférant un fixe de 30 francs par jour à 20 % d'hypothétiques recettes (des recettes, il y en aura, et M. Volpini fera ce que l'on peut considérer comme étant la première mauvaise affaire de l'histoire du cinéma).
On se hâte pour bénéficier des loisirs de fin d'année, quelques invitations sont envoyées pour le samedi 28 décembre 1895. Clément Maurice tient la caisse. Charles Moisson tourne la manivelle. Jacques Ducom, assisté de Francis Doublier, rembobine. Sur le trottoir du boulevard des Capucines, le calicot « CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE. ENTRÉE UN FRANC » est doublé par un aboyeur. Mais il fait froid, les journaux parlent plutôt du mariage de la chanteuse Yvette Guilbert et de la mort du « petit Sucrier » Max Lebaudy. Le soir de la première séance, il y aura 33 entrées payantes pour une séance qui dure une demi-heure. Et un spectateur de marque : Georges Méliès. Les jours suivants, plusieurs milliers de spectateurs descendront les escaliers du sous-sol.

Louis Lumière, inconscient et naïf des possibilités de son Cinématographe ? Jamais. Georges Méliès insista auprès de Lumière pour qu'il lui cède l'invention familiale : *« Non, lui répondit Monsieur Antoine, le Cinématographe n'est pas à vendre. Et remerciez-moi, jeune homme : cette invention n'a aucun avenir. »* Parole devenue légendaire mais trop souvent reprise hors de son contexte, car les Lumière, ayant d'emblée mesuré la valeur de l'invention, développaient là une stratégie visant à éloigner tout possibilité de concurrence hâtive. Même si elle est plus pragmatique que la légende, publions la réalité.

Au total, près de 1500 films figurent au catalogue Lumière, la plupart méconnus, jetant un formidable regard sur le théâtre de la vie. Louis Lumière et leurs opérateurs inventent : le travelling, le truquage, le gag, le film familial, le film d'épouvante, le film d'entreprise publicitaire, le film comique, le film d'actualité, le documentaire, et même, avec les versions multiples de plusieurs sujets : le remake.

Après le 28 décembre ? Des salles s'ouvrent un peu partout : Paris, Lyon, dans d'autres villes de France et bientôt dans toute l'Europe. Des opérateurs Lumière essaiment la planète en quête d'images permettant d'alimenter les salles et d'offrir aux curieux un sensationnel toujours renouvelé. Neuf mois après la séance inaugurale de décembre 1895, on trouve la trace en août 1896 d'une projection dans le port de… Shanghai. Elle est là, la « victoire » de Lumière : le Cinématographe collectif l'emporte sur le Kinétoscope individuel parce que les spectateurs voulaient voir « ensemble un film sur grand écran » pour partager le rire, les larmes et leur regard sur le monde. C'est ce qu'ils désiraient à l'époque, c'est ce que nous voulons toujours.

Le spectacle était permanent.

Il continue…

1. Créer et concevoir une frise chronologique du cinéma

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

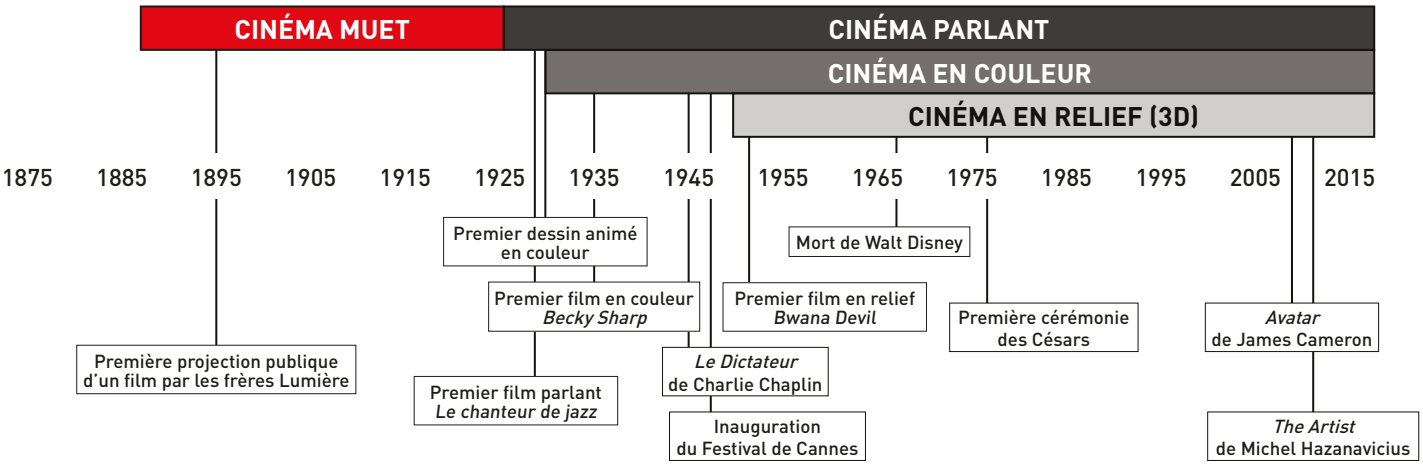
- Se repérer dans le temps.
- Réussir ses recherches.
- S'approprier des informations et les restituer sous forme de schéma / frise.

Prérequis :

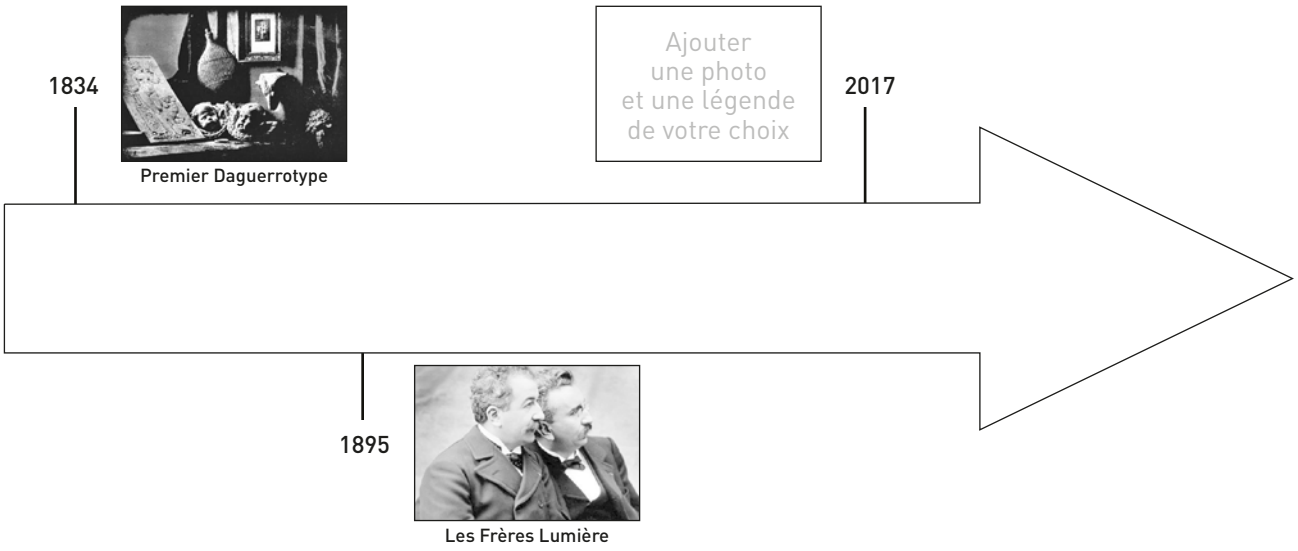
ACTIVITÉ RECOMMANDÉE POUR TOUS LES NIVEAUX AVANT D'ALLER VOIR LE FILM

LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE

Exemple n°1



Exemple n°2



« Si j'apprenais un jour qu'avant l'ouverture de la salle de projection du Grand Café du 28 décembre 1895 il eût été possible à quelqu'un de dire : "Je suis allé au cinéma", je serais le premier à rendre hommage à l'auteur de l'appareil ayant provoqué une telle déclaration. Jusque-là, et en pleine quiétude d'esprit, je crois pouvoir me considérer, dans le domaine de l'industrie cinématographique, comme… comment dirai-je ?... comme le premier venu ».

Louis Lumière

2. Naissance progressive d'une technique

Le 13 février 1895, Auguste et Louis Lumière déposaient leur brevet pour le Cinématographe. Si cette date est considérée comme l'acte de naissance du cinéma, l'invention technique du Cinématographe n'en fut pas moins précédée par celle de divers appareils permettant de lier la technique photographique et la décomposition du mouvement, ainsi que par l'étude du fonctionnement de la mémoire visuelle.

LA PERSISTANCE RÉTINIENNE

La persistance rétinienne est une propriété de l'œil utilisée par le cinéma pour donner l'impression d'un mouvement continu à partir d'une séquence d'images. Elle désigne la capacité de l'œil et du cerveau à superposer une image déjà vue aux images que l'on est en train de voir. Elle résulte du temps de traitement biochimique des signaux optiques par la rétine et le cerveau. Elle est plus forte et plus longue si l'image observée est lumineuse. Il existe deux types de persistance rétinienne : la persistance positive, rapide (durée d'environ 50 ms) de la couleur de l'image qui persiste, et la persistance négative plus longue due à une exposition prolongée à une forte intensité lumineuse, qui entraîne la persistance d'une trace sombre de l'image durant plusieurs secondes.

LA LANTERNE MAGIQUE

La première machine capable de projeter des images lumineuses (et parfois animées) est la lanterne magique, *« qui fait voir dans l'obscurité sur une muraille blanche plusieurs spectres et monstres si affreux, que celui qui n'en sait pas le secret croit que cela se fait par magie »* (Furetière, 1690).
Elle apparaît d'abord, semble-t-il, à La Haye (Pays-Bas), chez le célèbre astronome et mathématicien hollandais Christiaan Huygens.

LE STÉRÉOSCOPE

Le physicien anglais Charles Wheatstone est le concepteur en 1838 du stéréoscope à réflexion et à dessins géométriques. Dans le stéréoscope, on visionne grâce à deux lentilles deux images (dessinées ou photographiques) légèrement décalées, qui en se superposant donnent un net effet de relief. Des milliers d'appareils de visionnement de plaques stéréoscopiques seront commercialisés, sous des formes simples ou très luxueuses, tout au long du XIX^{ème} siècle.

LE CINÉMATOGRAPHE

Le Cinématographe est, d'après le brevet déposé le 13 février 1895 par Louis et Auguste Lumière, un *« appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronophotographiques »*. L'appellation *« Cinématographe »*, empruntée à Léon Bouly, est employée quelques mois plus tard.
Restituer le mouvement : L'enjeu était de parvenir à ce que les images se succèdent exactement et selon des intervalles de temps égaux à ceux qui avaient séparé les poses. La cadence de défilement est de quinze images par seconde. Le support 35 mm celluloïd est celui du Kinétoscope de Thomas Alva Edison, mais les perforations sont différentes.
Vers une plus large diffusion : Le Cinématographe est construit en série par le constructeur Jules Carpentier. C'est un appareil de prise de vue mais aussi de projection, lorsqu'il est équipé d'une lanterne de projection Molteni à lampe à arc. Il permet également le tirage des épreuves positives.

a

CADRE PÉDAGOGIQUE :

Primaire :
Cycle 3 (CM1/CM2/6ème)
Domaine d'apprentissage N°2 : Méthodes et outils pour apprendre
- Conduite de projets individuels et collectifs

Collège :
Enseignements Pratiques interdisciplinaires : Français / Histoire / Technologie
Thématique interdisciplinaire : Culture et création artistiques + Sciences, technologie et société

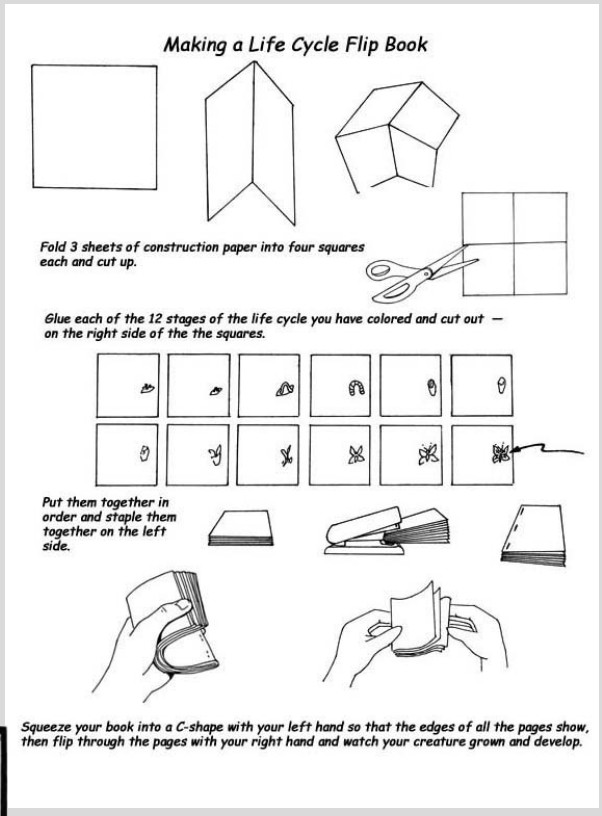
Prérequis :
Aller au cinéma voir le film LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE

ACTIVITÉ

RÉALISER UN FLIP BOOK

EXEMPLES D'OBJETS PRÉ-CINÉMATOGRAPHIQUE : LE FLIP BOOK

Un flip book, appelé encore folioscope, ou feuilletoscope, est un des jouets optiques qui précéda et accompagna l'invention du cinéma. Il se présente sous la forme d'un livret de dessins animés ou de photogrammes cinématographiques qui, feuilleté rapidement, permet la synthèse du mouvement par la persistance rétinienne. En 1868, l'anglais John Barnes Linnett déposa un brevet de cette invention sous le nom de Kinéographe. Les premiers Folioscopes français d´un fabricant de jouets, Charles Auguste Watilliaux, apparurent en 1896. Léon Gaumont, Max Skladanowsky et Léon Beaulieu fabriquèrent aussi des flip book, qu'ils commercialisèrent au début du XXème siècle.

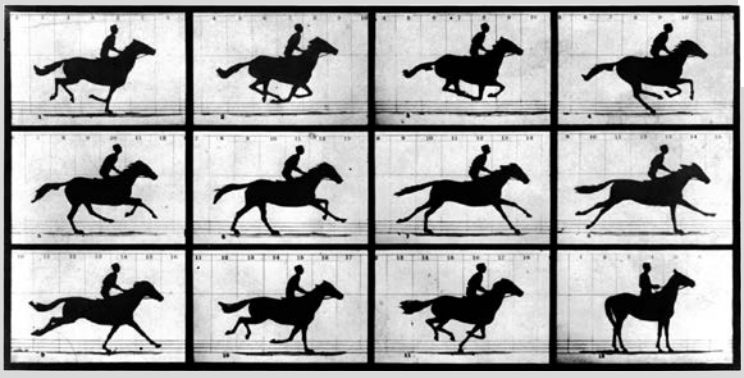


MISE EN ŒUVRE :

- Dessiner sur chaque page d'un cahier un motif dont le mouvement est décomposé.
- L'animation ne consistera plus qu'à en tourner rapidement les pages en maintenant les dessins découpés

OBJECTIF :

- Savoir raconter une histoire en quelques secondes
- S'approprier un document ludique



⇨ PROPOSITIONS DE SORTIES SCOLAIRES

L'INSTITUT LUMIÈRE À LYON

Le Musée Lumière rend hommage à Louis et Auguste et y présente leurs plus belles trouvailles dans le décor élégant de la demeure familiale, entre plafonds ouvragés, escalier monumental et verrière du jardin d'hiver.

Le musée donne, bien sûr, la part belle au Cinématographe, plus célèbre invention des frères Lumière. Il la replace dans la longue histoire des images animées, depuis les lanternes magiques jusqu'au prototype mis au point par Louis pour ses premiers essais de films sur papier en 1894. Grâce à la collection d'appareils anciens rassemblée par le docteur Paul Génard et acquise en 2003, l'exposition présente d'incontournables chefs-d'œuvre techniques tels le kinétoscope d'Edison, le chronophotographe Demenÿ ou le Cinématographe Lumière «n°1» qui projeta les dix premiers films le 28 décembre 1895, au Grand Café à Paris, devant les 33 spectateurs de la première séance publique payante. Quelques semaines après, des « opérateurs Lumière » partaient tout autour du monde pour filmer d'autres pays, d'autres vies. Les films projetés sur les écrans du musée racontent leur curiosité, leur sens du cadrage et de l'esthétique. Une salle est consacrée au plus célèbre de ces aventuriers, Gabriel Veyre, parti tourner et photographier aussi bien en Amérique Latine qu'en Asie.

À côté du Musée Lumière se trouve le Hangar du Premier-Film, décor du premier film *Sortie d'usine*, qui abrite aujourd'hui la grande salle de cinéma de l'Institut Lumière. Sur le lieu où l'on développait des images selon les procédés inventés par Louis, on en projette désormais. Les ouvriers et les ouvrières de l'usine ont laissé place aux spectateurs du cinéma, sur le lieu de son invention. Et les cinéastes viennent célébrer le lieu qui a rendu leur passion possible : chaque année, au cours du festival Lumière, les plus grands réalisateurs posent leur caméra au même endroit que Louis pour mettre en scène et tourner leur version de *Sortie d'usine*.

www.institut-lumiere.org

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE À PARIS 12ÈME

Dès sa création en 1936 par Henri Langlois, la Cinémathèque française a accordé autant d'importance aux films qu'à tout ce qui s'y rattache (archives, livres, appareils, costumes, maquettes, etc.). Grâce à cet esprit visionnaire, l'institution a rassemblé, au fil des ans, une impressionnante collection de films, d'archives et d'appareils. Par son originalité, sa singularité et son ampleur, cette collection constitue une ressource inépuisable pour l'étude de l'art et de l'industrie cinématographique. Sont représentés quasiment tous les pays, de l'art muet français, italien, soviétique, aux classiques hollywoodiens, en passant par le cinéma expérimental et le cinéma contemporain. Il s'agit d'une collection unique, fragile, aux supports extrêmement variés et à la préservation délicate, qui s'enrichit régulièrement de nouvelles pièces.
La Cinémathèque française possède une exceptionnelle collection d'appareils constituée depuis 1938, soit plus de 4 000 machines (projecteurs, caméras, matériels de laboratoire...), 25 000 plaques de lanterne magique datant des XVIIIème et XIXème siècles, des boîtes d'optique, des disques stroboscopiques, 6 000 brevets d'invention, des archives, des dessins techniques, etc. Particulièrement riche sur les origines et la naissance du cinéma, la collection permet de retracer, presque pas à pas, l'évolution internationale de la technique cinématographique.

www.cinematheque.fr

LE MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS À PARIS 3ÈME

Avec l'imprimerie, les hommes ont pu enfin graver leur pensée dans la pierre ou le bois, et la diffuser aux quatre points cardinaux. Mais pour reproduire l'image, le son ou le mouvement, il a fallu beaucoup de temps, d'essais et d'échecs. En découvrant les réalisations de bateleurs comme Robertson ou de chercheurs comme Bell, on découvre l'étonnante diversité de l'histoire de la communication, jusqu'à Internet.
La vaste galerie dédiée à la communication rassemble de nombreux témoins du développement de la société de l'information. Modèles réduits et « machines en grand » illustrent la variété des outils de la communication. Les dispositifs de production et de réception de l'information se répondent en soulignant la formation des réseaux et des canaux de diffusion de l'écrit, des images et des sons.
À l'écrit s'ajoutent bientôt les images : si la photographie demeure l'une des principales inventions du XIXème siècle, elle conduit savants et ingénieurs à imaginer divers procédés photomécaniques pour la reproduire et la diffuser à travers les livres, la presse ou la publicité. L'image fixe s'anime très tôt dans des jouets optiques pour le plus grand plaisir du public des cabinets scientifiques. Elle prend vie à l'extrême fin du XIXème siècle grâce au cinématographe des frères Lumière, simple curiosité destinée au divertissement qui deviendra une puissante industrie culturelle au XXème siècle.
Portés par les réseaux électriques et la mise au point de composants électroniques, la télégraphie, le téléphone, la radiodiffusion, la télévision et, plus récemment, Internet, ont permis d'accélérer la diffusion de l'information. Grâce aux télécommunications, textes, images, sons, vidéos peuvent désormais traverser le monde instantanément et soutenir l'explosion des médias de masse.

www.arts-et-metiers.net

3. Fenêtre sur le monde

«À ce spectacle, nous restâmes tous bouche bée,
frappés de stupeur, surpris au-delà de toute expression.
À la fin de la représentation, c'était du délire,
et chacun se demandait
comment on avait pu obtenir pareil résultat.»

Georges Méliès, Salon Indien du Grand Café - Paris, le 28 décembre 1895

Les «vues» Lumière : premières visions cinématographiques du monde.

Dès 1895, les frères Lumière engagent quelques jeunes gens débrouillards qu'ils forment à l'utilisation du Cinématographe. L'un est diplômé de médecine, l'autre un garçon de 18 ans qui sait à peine écrire, un troisième est pharmacien, un quatrième magicien… Tous endossent alors le rôle d'«opérateur», et partent diffuser des films à travers le monde, en même temps qu'en tourner. Certains opérateurs voyagent dans le luxe, d'autres entreprennent des odyssées dignes de romans d'aventure.

Plus de 1 400 films Lumière sont ainsi réalisés. Paysages, villes, monuments, gens, fêtes, cérémonies, jeux d'enfants, sport, défilés militaires, cirques, animaux… le plus officiel et le plus banal, le plus grandiose et le plus intime. Points de vue, images du monde : ces images, aujourd'hui considérées comme les premières du cinéma documentaire, situent d'emblée le cinéma dans la mémoire de l'enregistrement et dans l'action, la vitalité du vivant. Poétiques, sublimes et inventives parfois, ces images ont également une grande valeur historique : elles captent des époques, des situations et des gens, des pays, des coutumes, en mélangeant le particulier à l'ensemble, l'homme célèbre à l'anonyme, point de vue sociologique et personnel, intime.

Qu'est-ce qu'un documentaire?

Qu'il soit livresque, radiophonique, cinématographique ou télévisuel, un documentaire est une œuvrequi a pour vocation de documenter un public sur un sujet donné. C'est aussi tout un récit, en ce qu'il met en forme et organise les documents sur lesquels il se fonde, afin de les présenter les plus distinctement possible à ce public.

Contrairement aux idées reçues, les documentaires ne sont pas dégagés de point de vue. Au contraire, ils mettent souvent en jeu l'acuité de celui qui les réalise ou les écrit, afin que sa subjectivité fasse partie intégrante de leur proposition.

CADRE PÉDAGOGIQUE :

Primaire :
Cycle 3 (CM2 et 6ème)
Domaine d'apprentissage N°5 : Les représentations du monde et de l'activité humaine
- Interprétation des productions culturelles humaines

Domaine d'apprentissage N°2 : Méthodes et outils pour apprendre
- Conduite de projets individuels et collectifs

Collège :
Cycle 4 (5ème/4ème/3ème)
Enseignements Pratiques interdisciplinaires (Collège EPI) : Français / Histoire / Arts plastiques
Thématique interdisciplinaire : Culture et création artistiques + Mode économique et professionnel

Lycées (option cinéma) :
Activité recommandée dans les classes de lycées équipées de matériel
Champ de compétence : être capable d'associer et de maîtriser des moyens plastiques et technique en faveur d'intentions, forme et sens

Prérequis :
Aller au cinéma voir le film LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE

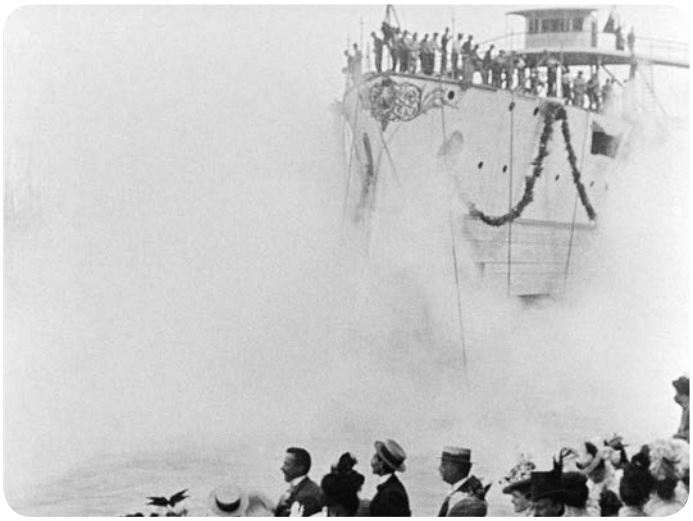
ACTIVITÉ

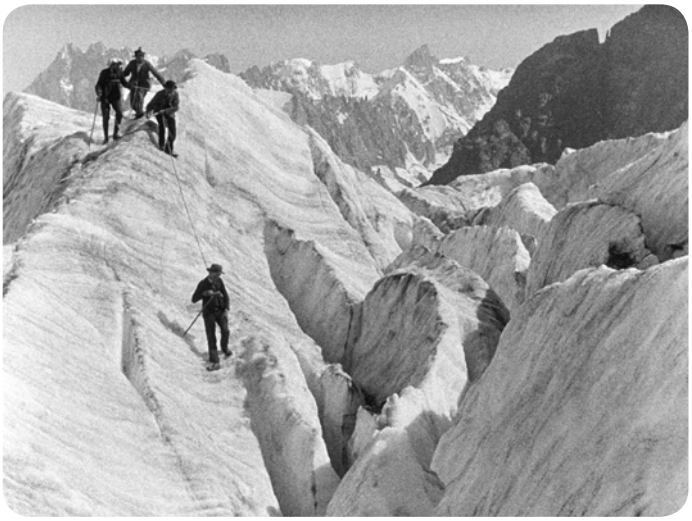
RÉALISER UNE VUE LUMIÈRE

Peut-on considérer que les premières vues Lumière relèvent déjà de la mise en scène ?
Les élèves pourront expérimenter en s'essayant à tourner un film en plan-séquence d'une quarantaine de secondes, qui montre une situation, un lieu, une personne…

MISE EN ŒUVRE, ANALYSE D'UNE « VUE » LUMIÈRE :
- Le cadrage,
- La composition de l'image,
- L'éclairage,
- La direction d'acteur.

OBJECTIF :
Prendre conscience que la question du point de vue est inhérent à celle de la mise en scène, et qu'elle se pose d'emblée à celui qui filme en engageant, derrière ce qu'il cherche à montrer, sa responsabilité.





4. Une écoute de l'image

LE COMMENTAIRE DE THIERRY FRÉMAUX

Conçu d'abord comme un événement avec un commentaire live, et éprouvé lors de nombreuses séances à travers le monde depuis vingt ans, le commentaire de Thierry Frémaux est ici une voix off enregistrée, accompagnée de musique de Camille Saint-Saëns. *« Les films choisis sont très différents. Il y a des commentaires sur le cinéma, et des commentaires sur l'époque. C'est un double voyage. »*

À l'époque des films Lumière, il n'y avait pas encore de bonimenteur pour accompagner les projections. Le bonimenteur de cinéma - appelé *« benshi »* au Japon, *« explicador »* en Espagne ou *« Kinoerzähler »* en Allemagne -, était chargé de traduire et de commenter les films muets. Il prenait parfois des libertés, s'appuyant sur les personnages du film pour moquer certains spectateurs de la salle connus du public (le maire, un notable, un commerçant), mais il pouvait aussi être un passionné de technique, ou être amoureux de l'actrice à qui il déclarait sa passion pendant la projection, prenant tous les spectateurs à témoins ! On date l'apparition des premiers bonimenteurs en 1898, au Canada, et leur déclin au début des années 20.

LE COMMENTAIRE DE THIERRY FRÉMAUX A ICI UNE TRIPLE QUALITÉ :

- Il nous informe d'un point de vue historique.
- Il met en lumière la mise en scène des films et en renforce ainsi la beauté.
- Il rend passionnément hommage au plaisir d'être spectateur de salle de cinéma.

« L'origine de LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE*, c'est le désir que les films réalisés avec un Cinématographe retrouvent les salles de projection et le public.*
Autre parti-pris : écrire un commentaire pour éviter au spectateur de passer à côté du mystère, de la technique et de la beauté de ces films.
Dans la même perspective de permettre au public d'accéder aux œuvres dans les meilleures conditions, mes commentaires sont accompagnés de la musique de Camille Saint-Saëns, un contemporain des Lumière.
Car une énigme demeure : au vu de leurs films, il est difficile de penser que les Lumière ignoraient ce qui les entourait. Mais nous n'en savons rien : il n'y a aucune archive. »
En portant la mémoire des tous premiers passeurs d'images - ces bonimenteurs essentiels au cinéma muet -, la voix de Thierry Frémaux interpelle le spectateur sur le fait que la salle de cinéma est peut-être le lieu, par excellence, de l'hospitalité…

CADRE PÉDAGOGIQUE :

Primaire :
Cycle 3 (CM1/CM2)
Domaine d'apprentissage N°1 : Les langages pour penser et communiquer
- langages des arts et du corps

Domaine d'apprentissage N°5 : Les représentations du monde et de l'activité humaine
- Interprétation des productions culturelles humaines

Collège :
Cycle 4 (5ème/4ème/3ème)
Enseignements Pratiques interdisciplinaires (Collège EPI) : Français / histoire/ arts plastiques
Thématique interdisciplinaire : Culture et création artistiques

Prérequis :
Aller au cinéma voir le film LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE

ACTIVITÉ AUTOUR DU FILM *DÉMOLITION D'UN MUR*

(ACTIVITÉ RECOMMANDÉE POUR LES ÉLÈVES DE PRIMAIRE)

RÉPONDRE AUX QUESTIONS À L'ÉCRIT OU À L'ORAL, INDIVIDUELLEMENT OU PAR GROUPE
1/ LECTURE DES COMMENTAIRES DE *DÉMOLITION D'UN MUR*

DÉMOLITION D'UN MUR

Même quand certains films du Cinématographe Lumière commencent comme des documentaires, ils n'en sont pas tout à fait. Regardons celui-là, *La Démolition d'un mur*, tourné à Lyon-Monplaisir en 1897. Un mur qui s'écroule. Le film était fait pour impressionner. Il impressionna. Comme on l'a dit, Auguste Lumière faisait l'acteur pour son frère Louis, qui tournait la manivelle. C'est lui que nous retrouvons ici devant la caméra et qui dirige quelques ouvriers qui s'affairent avec zèle. **Ce film est devenu célèbre car, lors d'une projection, un incident survint et le film devint tout à fait autre chose.**

***DÉMOLITION D'UN MUR*, À L'ENVERS**

Au lieu de rembobiner le film avec le projecteur éteint comme l'exigeait la règle, l'opérateur procéda à la manœuvre en laissant la lampe à arc du Cinématographe éclairer l'écran. Sans le vouloir, il projeta le film à l'envers sous les yeux éberlués des spectateurs.
L'effet de la démolition s'inversa pour devenir la reconstruction d'un mur après un ballet de fumée tournoyant.
Il est facile d'imaginer l'impression provoquée par ce film sur les spectateurs de l'époque.
Le lendemain, lorsqu'ils assistèrent à la projection, les ouvriers de l'usine Lumière s'écrièrent : *« Les patrons sont des sorciers »*.

2/ QUELS SONT LES SENTIMENTS RESSENTIS LORS DE LA PROJECTION DU FILM ?

3/ QUE NOUS APPREND LE COMMENTAIRE SUR CE « TRUCAGE SORCIER » ?

ACTIVITÉ AUTOUR DU FILM *L'ARROSEUR ARROSÉ*

(ACTIVITÉ RECOMMANDÉE POUR LES ÉLÈVES DE COLLÈGE)

1/ QUE NOUS FAIT DÉCOUVRIR LE COMMENTAIRE ?

2/ DANS LE COMMENTAIRE DE THIERRY FREMAUX RETRANSCRIT CI-DESSOUS, REPÉRER LES MOTS LIÉS AU CINÉMA ?

3/ FAIRE UNE RECHERCHE SUR INTERNET SUR LA RENOMMÉE DU FILM ?

4 / INVENTER UNE AFFICHE POUR CE FILM

ARROSEUR ET ARROSÉ

Voici la première fiction, la première comédie, le premier gag. L'un des films les plus connus, devenu pour la postérité *L'arroseur arrosé*. Un scénario venu d'une blague du jeune Edouard Lumière et le jet d'eau le plus célèbre de l'histoire du cinéma. Mais observons bien : lorsque le jardinier poursuit le petit garnement, c'est pour lui tirer les oreilles. Mais c'est aussi pour ramener l'action face à la caméra. Le jardinier ajoute une fessée pour permettre au film d'aller jusqu'au bout de ses cinquante secondes. Avec, regardez, un "regard caméra" furtif du petit espiègle.

5. Images fixes et images animées : la différence est dans la salle !

> *«À l'inverse d'Edison, qui pensait à un appareil individuel, Lumière a inventé la bonne machine. Il a anticipé ce dont les gens avaient envie en 1895 et dont nous avons toujours envie aujourd'hui, à l'heure des portables, d'Internet et des téléchargements : voir les films ensemble, collectivement.»*
>
> ***Thierry Frémaux, commentaire de* LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE**

De par sa nature animée, le cinéma confronte directement le réalisateur de films à la question de la durée et du mouvement. Une image de film s'appelle d'ailleurs un **« plan »**, car elle a, contrairement à une photographie ou une peinture, une durée et du mouvement, que celui-ci soit intérieur au cadre *(ce qui est filmé bouge)*, inhérent au cadre *(un mouvement de caméra est opéré)*, ou les deux à la fois.

Quand un plan de cinéma est fixe, et qu'il filme quelque chose d'inerte (une salle à manger, un bâtiment), sa durée demeure sensible, voire, est renforcée, et son mouvement est quant à lui réduit à celui de la pellicule qui a défilé dans la caméra au moment du tournage, et à celui qu'elle fait dans le projecteur pendant la séance.

Si la durée et le mouvement sont propres au cinéma, leur représentation (fixée sur des supports, donc pas vivantes comme dans un concert de musique ou au théâtre) se posait déjà avec la peinture et la photographie.

Elle se posa aussi très tôt dans la littérature, notamment à propos des images mentales entraînées par l'écriture. La différence entre le cinéma et les autres arts de l'image et du récit tient donc moins qu'on le croit à la nature animée ou non de leur technique.
Elle tient, plus subtilement, à la possibilité de faire vivre une même durée et un même mouvement à un ensemble de personnes.

CADRE PÉDAGOGIQUE :

Lycées (option cinéma) :

- Activité recommandée dans les classes de lycées (seconde, 1ère, terminale)
- Objet d'étude : mouvement littéraire et culturel (XIXème et XXème)

Prérequis :

Aller au cinéma voir le film LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE
Avoir aborder en classe le Naturalisme

⇨ LA LITTÉRATURE

LE TRAIN FOU.

ANALYSE DE LA FIN DU CHAPITRE XII DE *LA BÊTE HUMAINE* D'EMILE ZOLA

(1890, PARIS, 1893 POUR LES ÉDITIONS G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE).

« À Rouen, on devait prendre de l'eau : et l'épouvante glaça la gare, lorsqu'elle vit passer, dans un vertige de fumée et de flamme, ce train fou, cette machine sans mécanicien ni chauffeur, ces wagons à bestiaux emplis de troupiers qui hurlaient des refrains patriotiques. Ils allaient à la guerre, c'était pour être plus vite là-bas, sur les bords du Rhin. Les employés étaient restés béants, agitant les bras. Tout de suite, le cri fut général : jamais ce train débridé, abandonné à lui-même, ne traverserait sans encombre la gare de Sotteville, toujours barrée par des manœuvres, obstruée de voitures et de machines, comme tous les grands dépôts. Et l'on se précipita au télégraphe, on prévint. Justement, là-bas, un train de marchandises qui occupait la voie, put être refoulé sous une remise. Déjà, au loin, le roulement du monstre échappé s'entendait. Il s'était rué dans les deux tunnels qui avoisinent Rouen, il arrivait de son galop furieux, comme une force prodigieuse et irrésistible que rien ne pouvait plus arrêter.

Et la gare de Sotteville fut brûlée, il fila au milieu des obstacles sans rien accrocher, il se replongea dans les ténèbres, où son grondement peu à peu s'éteignit.

Mais, maintenant, tous les appareils télégraphiques de la ligne tintaient, tous les cœurs battaient, à la nouvelle du train fantôme qu'on venait de voir passer à Rouen et à Sotteville.

On tremblait de peur : un express qui se trouvait en avant, allait sûrement être rattrapé. Lui, ainsi qu'un sanglier dans une futaie, continuait sa course, sans tenir compte ni des feux rouges, ni des pétards. Il faillit se broyer, à Oissel, contre une machine-pilote ; il terrifia Pont-de-l'Arche, car sa vitesse ne semblait pas se ralentir. De nouveau, disparu, il roulait, il roulait, dans la nuit noire, on ne savait où, là-bas.

Qu'importaient les victimes que la machine écrasait en chemin ! N'allait-elle pas quand même à l'avenir, insoucieuse du sang répandu ? Sans conducteur, au milieu des ténèbres, en bête aveugle et sourde qu'on aurait lâchée parmi la mort, elle roulait, elle roulait, chargée de cette chair à canon, de ces soldats, déjà hébétés de fatigue, et ivres, qui chantaient. »

Zola menait un énorme travail de recherches documentaires en amont de la rédaction de ses romans, à tel point qu'on les considère aujourd'hui comme un reflet fidèle de son époque.
Dans cet extrait, le train est une force agissante et un personnage. Pris d'un mouvement incontrôlable, il caractérise une puissance terrifiante qui provoque l'effroi sur son passage.
En regard de ce train humanisé, la gare, les cheminots et les voyageurs sont fondus dans une entité humaine anonyme assumée soit par des «on» impersonnels, soit par des pluriels de généralité («les employés», «tous les cœurs», «les victimes»).

PISTES D'ÉTUDES :

- **Faire une recherche comparative entre le mouvement du train dans un film et dans la littérature.**
- **Lister les films dont le train est le « héros » ou un élément important pour la construction scénaristique.**
- **Créer un tableau pour lister et confronter les méthodes de travail de Zola et d'un documentariste.**
- **Repérer le Naturalisme dans le texte, les films des frères Lumière appartiennent-ils à ce mouvement ?**

TROIS TABLEAUX DE PAUL CÉZANNE.

PARTIE D'ÉCARTÉ,

LOUIS LUMIÈRE, FRANCE, LA CIOTAT, 1896.

« En 1892, Cézanne exécuta Les joueurs de cartes. Quatre ans plus tard, Lumière réalise cette Partie d'écarté dans une composition identique. Un film de témoignage puisque nous voyons à gauche Antoine Lumière, père de Louis et Auguste, qui joue aux cartes avec Alphonse Winckler, le père des deux filles Winckler qui ont épousé les deux fils Lumière. À droite, c'est Félicien Trewey, un ami de la famille, qui introduisit le Cinématographe en Angleterre. Le film est à nouveau mis en scène. Pour s'en convaincre, regardez le serveur à qui on a demandé de jouer. D'ailleurs il ne joue pas, il surjoue. »

***Thierry Frémaux, commentaire de* LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE**

Entre 1890 et 1896, Cézanne a peint cinq versions de ses « Joueurs de cartes ». L'analyse comparée de trois de ces tableaux permet de nous interroger.

PISTES D'ÉTUDES :

- **Quels sont les éléments qui mettent en valeur la concentration des protagonistes ?**
- **Quels changements impliquent la présence ou non des spectateurs de la partie dans la perception de celui qui regarde ces tableaux ou le film *Partie d'écarté* ?**
- **Pendant la projection du film : prendre des notes pour décrire avec le plus de précision possible :**
  - **Les regards**
  - **Les mains**
  - **Les objets**
  - **Les habits**
  - **Les personnages (joueurs et spectateurs de la scène)**

Les joueurs de cartes, 1890-1892

Les joueurs de cartes, 1892-1893

Les joueurs de cartes, 1892-1893

6. Inventer l'art de filmer

EXEMPLE : *LE VILLAGE DE NAMO*

PANORAMA PRIS D'*UNE CHAISE À PORTEURS*, Gabriel Veyre, Indochine française, Namo, 1900.

Peut-être davantage encore que les autres « vues » Lumière du programme, ***Le village de Namo*** propose une impression, au double sens du terme. Ce qu'imprime celui qui regarde cette « vue » semble se faire au même instant que ce qui imprime la pellicule, et cette concomitance sensible propre aux « vues » Lumière, où s'assimilent rétine et émulsion, est renforcée par le mouvement de caméra et celui des corps filmés, qui semblent courir en toute innocence après le cinématographe - et qui, de ce fait, semble les devancer. L'impression ressentie face à ce plan en mouvement de caméra – dénommé « panoramique depuis une chaise à porteur » alors qu'il s'agit plutôt d'un travelling arrière - est celle d'une ouverture sur un monde inconnu du spectateur et pour la première fois filmée, en même temps qu'on s'en éloigne.

Cette double impression fascinante est en partie due aux regards caméra dont la nature est trouble. Les habitants du village de Namo adressent en effet des regards en direction de l'opérateur qui les filme depuis la chaise à porteur où il est assis, caméra sur les genoux. Il est peu probable qu'ils sachent ce qu'est une caméra, et encore moins vraisemblable qu'ils sachent qu'ils sont filmés - à plus forte raison pour les enfants, qui composent l'essentiel des personnages du film. Il y a donc comme une attraction magnétique, presque magique, dans ce mouvement d'allée vers le cinéma, qui s'ignore et n'en est pourtant on ne peut plus décider. Il semble aussi, dans un mouvement d'influence réciproque, que c'est sans doute la détermination, ou le désir de ces enfants en direction de la caméra, qui magnétise le cadre. Le travelling-arrière panneaute en effet légèrement vers la droite, puis se recentre et part vers la gauche, pour insensiblement revenir encore face à la route, comme s'il était à la fois dissipé et tenu par la course des enfants qui elle-même, désordonnée d'abord, s'organise pour qu'en émerge une sorte de chef de file spontanée et coquette, la petite fille en robe, qui capte le regard de la caméra et le nôtre, et reste dans le champ en magnétiseuse inconsciente, petite sorcière géniale.

CADRE PÉDAGOGIQUE :

Collège :
Cycle 4 (5ème/4ème/3ème)
Enseignements Pratiques interdisciplinaires (Collège EPI) : Français / Histoire-géographie / Arts plastiques
Thématique interdisciplinaire : Culture et création artistiques

Lycée :
Classes de lycées (option cinéma)

Prérequis :
Aller au cinéma voir le film LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE

ACTIVITÉS

- **RETROUVER SUR UNE CARTE L'INDOCHINE**
- **METTRE DANS L'ORDRE LES PHOTOGRAMMES**
- **DÉCRIRE CHAQUE PHOTOGRAMME AVEC LE MAXIMUM DE QUALIFICATIFS**
- **FAIRE UNE RECHERCHE SUR INTERNET :**

  Qu'est-ce qu'un plan au cinéma ?
  Qu'est-ce qu'un panoramique ?
  Qu'est-ce qu'un zoom ?
  Qu'est-ce qu'un travelling ?

http://devenir-realisateur.com/lexique/
http://apprendre-le-cinema.fr/vocabulaire-cirmes-expliques/

La vue s'ouvre sur un groupe d'habitants dans un village de l'Indochine française en travelling arrière. Les regards des adultes vers l'objectif témoignent d'une sorte de curiosité inquiète. Ceux des enfants sont interrogateurs (le petit garçon à droite), soit séducteurs (la petite fille au centre du plan, qui se révélera en être le point d'attraction principal).

Dans son mouvement arrière saccadé du fait du déplacement instable des porteurs de la chaise, la caméra panneaute légèrement vers la droite, décentrant la petite fille qui constituait le centre du plan et l'équilibrait dans une composition assez classique.

La caméra revient imperceptiblement vers la gauche, dans un panoramique droite-gauche qui converge avec la course de la petite fille, qui elle, plus rapidement, s'est replacée au centre du plan.

Comme emportée par le mouvement panoramique droite-gauche qui retrouvait précédemment la petite fille, la caméra le poursuit, perdant celle-ci, mais filmant un ballet d'enfants lancés comme des particules à vitesse aléatoire dans le champ de l'image.

La caméra revient face à la route en un panoramique gauche-droite et retrouve la petite fille dont le sourire s'est agrandi. La détermination manifestement euphorique de celle-ci à revenir dans ce qu'elle ne sait pas être un plan de cinéma, prouve qu'il existe un sens inné, pratiquement inconscient du cadre.

Bibliographie

- ***Louis Lumière, inventeur et cinéaste,*** Vincent Pinel, Paris, Nathan, 1994.
- ***Les Frères Lumière,*** Jacques Rittaud-Hutinet, Paris, Flammarion, 1995.
- ***Les Lumière. Antoine, Auguste, Louis et les autres : l'invention du cinéma, les autochromes,*** Guy Borgé et Marjorie Borgé, préface de Jacques Trarieux-Lumière, Lyon ELAH, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2004.
- ***Les Frères Lumière, l'invention du cinéma,*** Jacques Rittaud-Hutinet, Lyon, Flammarion, 1995 (édité pour le centenaire de l'invention).
- ***Antoine, Auguste et Louis Lumière,*** Jacques Rittaud-Hutinet, Lyon, Lugd, 1994.
- ***Auguste et Louis Lumière,*** Jacques Rittaud-Hutinet et Yvelise Dentzer, Correspondances, Paris, Cahiers du cinéma, 1994.
- ***Les pionniers du cinéma,*** Rochelle Fack, Cahier de notes sur… Les enfants de cinéma CNC, 2014.
- Marc Durand : **https://www.dailymotion.com/video/x3r0acu_les-freres-lumiere-par-marc-durand-auteur-du-guide-de-recherche-sur-l-histoire-de-la-photographie_creation**

D'autres cinémathèques à visiter…

http://www.cinematheque-bretagne.fr
http://www.cinemartigues.com/education-a-l-image
http://www.cinemathequedegrenoble.fr
http://www.cinemathequedulimousin.fr
http://www.lacinemathequedetoulouse.com/la-cinematheque/association
http://www.cite-telecoms.com/accueil/musee-des-telecommunications/les-peres-fondateurs/les-freres-lumieres/
http://www.cinematheque-nice.com/pages/historique.php
fcaff.blogspot.fr

« Chez Lumière, ce n'est pas l'histoire qui est montrée, c'est la vie. Et la vie, c'est quelque chose de plus profond. C'est pourquoi ces films sont d'une telle importance : ils ouvrent la porte à notre imagination. C'est exactement ce que nous aimons appeler aujourd'hui œuvre d'art. » *Jean Renoir*

AU CINÉMA LE 25 JANVIER

Pour tout renseignement et toute information sur l'organisation de projections scolaires avec vos élèves, contacter : **scolaires@parenhesecinema.com**

Dossier pédagogique initié par Parenthèse Cinéma • Textes : Rochelle Fack.

AD VITAM: contact@advitamdistribution.com